



HAL
open science

Opération "FRANAFLO" (1964-1993). Quand diplomatie et géostratégie rapprochent France et Portugal

Louis Marrou

► **To cite this version:**

Louis Marrou. Opération "FRANAFLO" (1964-1993). Quand diplomatie et géostratégie rapprochent France et Portugal. Historiens et géographes, 2020. hal-03129212

HAL Id: hal-03129212

<https://hal.science/hal-03129212v1>

Submitted on 2 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Opération « FRANAFLO » (1964-1993)

Quand diplomatie et géostratégie rapprochent France et Portugal

Louis Marrou (Université de La Rochelle-UMR 7266 LIENS)

Le 7 avril 1964 le temps est doux sur l'île portugaise de Flores dans l'archipel des Açores. Les hauteurs de l'île sont dans les nuages. Les vaches paissent. Tout le monde trime, au potager, dans les champs, en mer, à la maison. A Biscarosse dans les Landes, l'air du matin est piquant. Il a presque gelé ce matin. Malgré le soleil, l'animation est encore timide dans les rues. En bordure de village, la forêt de pins frissonne. Au loin, l'océan roule ses vagues. Ce même jour, à Lisbonne, dans une certaine discrétion, les gouvernements français et portugais paraphent un accord « concernant l'utilisation par la France de certaines facilités dans l'archipel des Açores¹ ».

Cet accord luso-français est l'une des multiples pièces du grand ballet stratégique qui se joue en ces temps de guerre froide entre les Etats-Unis d'Amérique, l'URSS, l'Angleterre, la France et quelques autres (Fig. n°1). Il est le fruit de la partition de deux solistes « périphériques » : le Général De Gaulle pour la France et le Docteur António Salazar pour le Portugal qui, pour des raisons différentes, veulent faire entendre leur petite musique (Cabral, 2011, p. 37). L'accord du 7 avril 1964 va profondément marquer la vie de l'île de Flores qui dès 1966 va voir débarquer des dizaines de Français venus installer une station permettant de « faciliter l'observation et la mesure des trajectoires d'engins balistiques français sans tête nucléaire qui seront lancés en direction de l'Ouest, à partir des côtes françaises de l'Atlantique² ». C'est l'opération « FRANAFLO³ ».

I Au cœur des enjeux stratégiques du début des années 1960

Dans son édition du 10 avril 1964, le journal *Le Monde* relate en quelques lignes l'accord franco-portugais :

« La station des Açores aurait pour tâche l'" accueil " des engins balistiques lancés dans l'Atlantique du centre d'essai de fusées en cours d'aménagement dans les Landes : repérage, " acquisition ", analyse de la trajectoire.

Le communiqué parle à la fois des " fins scientifiques " de l'installation de la section des Açores et d'expériences " dans le domaine balistique ". Il est évident que les essais balistiques ont essentiellement pour objet la mise au point d'engins militaires⁴. »

La rédaction du Monde évoque la concomitance de cette signature avec les discussions en cours pour la construction, dans les chantiers français, de quatre escorteurs et possiblement quatre sous-marins destinés à la marine portugaise. Elle aurait pu tout aussi bien évoquer les réflexions sur comment réguler les flux migratoires du Portugal vers la France⁵.

¹ Accord entre le gouvernement français et le gouvernement portugais concernant l'utilisation par la France de certaines facilités dans l'archipel des Açores. (document n°TRA19640273)
<https://basedoc.diplomatie.gouv.fr/exl-php/cadcgp.php?>

² Décret n°78-580 du 18 avril 1978 portant publication de l'accord général (ensemble quatre annexes) entre le Gouvernement français et le Gouvernement portugais concernant l'utilisation par la France de certaines facilités dans les îles Açores, signé à Lisbonne le 24 février 1977.
https://www.legifrance.gouv.fr/jo_pdf.do?id=JPDF0705197800001994&pageCourante=01994

³ « FRANAFLO » pour « FRANçais A FLOres » et « FRAnces NAs FLOres »

⁴ https://www.lemonde.fr/archives/article/1964/04/10/la-france-disposera-aux-acoeres-d-installations-pour-l-experimentation-des-engins-au-dessus-de-l-atlantique_2134516_1819218.html

⁵ Pereira Victor, « Chapitre 6 / L'encadrement bilatéral de la migration portugaise vers la France », dans : *La dictature de Salazar face à l'émigration. L'État portugais et ses migrants en France (1957-1974)*, sous la direction de Pereira Victor. Paris, Presses de Sciences Po, « Académique », 2012, p. 203-250. URL : <https://www-cairn-info.gutenberg.univ-lr.fr/la-dictature-de-salazar-face-a-l-emigration--9782724612714-page-203.htm>

En ce début d'année 1964, le Portugal de Salazar n'est pas dans une situation florissante. Le Portugal est isolé diplomatiquement et affaibli financièrement. Le leader à la main de fer, à la tête du gouvernement depuis 1932, a du mal à positionner son pays au sortir de la seconde guerre mondiale et de son apparent statut de neutralité. L'isolement international du pays est dû à la situation de l'Empire Portugais. Pour Salazar, le Portugal s'étend du Minho (région au nord du Portugal) à Timor dans les îles de la Sonde, englobant les îles adjacentes (Madère et les Açores) et les colonies africaines ou orientales. Les guerres coloniales ponctionnent sévèrement le budget national ainsi que le devenir de milliers d'habitants au Portugal et plus encore en Afrique. Les difficultés s'accumulent à Goa (1961), en Angola (1961) et au Mozambique (1964). Le 23 février 1961, le Conseil de sécurité de l'ONU émet la première résolution condamnant la politique colonialiste de Salazar. Signer un accord avec la France de De Gaulle est une bonne affaire diplomatique, politique et financière (Cabral, 2011, p. 54).

La France peut paraître dans une bien meilleure situation avec ses 48 millions d'habitants et son Empire. Elle fait partie des vainqueurs de la seconde guerre mondiale et l'arrivée de De Gaulle au pouvoir en décembre 1958 va ouvrir une période nouvelle de son histoire. Le 1^{er} janvier 1958, elle participe à la création de la Communauté Economique Européenne à la suite de la signature du traité de Rome le 25 mars 1957. Empêtrée dans la guerre d'Algérie, la France essaye pourtant d'écrire une nouvelle voie qui passera par sa sortie du commandement intégré de l'OTAN en mars 1966. C'est dans ce contexte que la recherche de l'autonomie militaire, avec la doctrine de la dissuasion, va placer l'île de Flores dans le « collimateur » de la France.

La signature le 18 mars 1962 des accords d'Evian, prélude à l'indépendance de l'Algérie, porte en son sein la fermeture du champ de tir du Sahara : Colomb-Béchar et son annexe d'Hammaguir. L'accord prévoit en effet la possibilité pour la France de continuer pendant 5 ans à utiliser les installations. Pour la France qui se lance dans la recherche de l'indépendance nucléaire et balistique cela implique de trouver rapidement et d'aménager un nouveau champ de tir. Ce sera celui de l'Atlantique avec la création du Centre d'Essai des Landes (CEL) à Biscarosse et de son annexe sur l'île de Flores (COMAREO, 2004-Centre (I), p. 206). Tire la bombinette, la guerre froide cherra ?

II-A Flores, à défaut de train, on regarde passer les missiles

Au début des années 1960, l'île de Flores est un bout du monde que l'on cherche à quitter. La population y a été divisée par deux entre 1890 (12 000 habitants) et 1960 (6 000 habitants) en raison de la pauvreté. On émigre au Brésil, aux Etats-Unis et bientôt au Canada et, plus rarement, dans l'une des grandes îles de l'archipel des Açores ou à Lisbonne. Dans l'île, les automobiles sont rares, l'électricité est encore un mirage et le cargo à vapeur ne passe qu'une fois par mois depuis Lisbonne pour apporter produits et informations. On cultive la terre pour ne pas mourir de faim et on y chasse la baleine pour l'huile et le lard (Trigueiro, 2003). L'arrivée des Français est un événement exceptionnel qui a marqué durablement les esprits.

L'accord de 1964 est une excellente opportunité pour le Portugal et l'île de Flores en particulier (Fig. n°2). Il prévoit ni plus ni moins, en-dehors des aspects strictement financiers, l'électrification de l'île avec l'édification d'une usine hydro-électrique, la construction d'une route entre Santa Cruz et la station technique d'observation, située au-dessus du village de Ponta Delgada, sur les hauteurs de l'île, la création d'un hôpital et d'une pharmacie, l'aménagement

du port de Santa Cruz et l'érection d'une base-vie (quartier Français) pour loger ingénieurs, techniciens et leurs famille (Cabral, 2011, p. 74). Les Français font enfin sortir de terre un aéroport qui va faire rentrer Flores dans la modernité.

C'est bien évidemment la situation de Flores au milieu de l'Atlantique qui explique le choix de l'archipel par les militaires français (Telo, 1993). La France cherche à mettre au point des vecteurs capables de franchir 3 000 km (COMAERO, 2004-Missiles, p. 211). Depuis le Centre d'Essai des Landes, et en évitant le survol du territoire espagnol, les parages océaniques de l'archipel des Açores offrent une zone de choix pour la « réception » des engins. La mise au point de missiles balistiques nécessite de pouvoir suivre minute après minute leur position en vol, dans la phase balistique, puis lors des dernières minutes, celles qui précèdent le retour sur « terre ». Il faut guider, contrôler et acquérir la précision la plus grande possible pour ne pas rater sa « cible ». Le premier « travail » a été de « repositionner » et de « caler » Flores par rapport à Biscarosse. L'opération a été menée par un géographe de l'IGN, Pierre Landry, spécialiste de géodésie. Le suivi du retour du missile combine les données de la station à terre (à Flores), ce sont les plus précises, des mesures prises par des avions (les AMOR⁶) et de celles recueillies par un navire⁷ à proximité de l'impact dans la zone de réceptacle (COMAERO, 2004-Missiles, p. 218). Ainsi, les « facilités » offertes par le Portugal à la France concernent, outre Flores, une base sur l'aérodrome de Santa Maria, qui sert de relais pour les avions observateurs et d'escale pour les avions Transall faisant la navette entre Biscarosse et Flores. Les Français obtiennent aussi des autorités portugaises un accès facilité au port de Ponta Delgada⁸ sur l'île de São Miguel (COMAERO, 2004, Centre (II), p. 15).

A Flores, la station est inaugurée le 6 octobre 1966 mais devient véritablement opérationnelle à l'été 1968 (COMAERO, 2004-Missiles, p. 211). Les techniciens français sont regroupés dans la base-vie, un quartier de villas en bordure du centre-ville de Santa Cruz (Photo n°1). La vie est rythmée par la venue des Transall, en provenance de Cazaux-Biscarosse et le calendrier des tirs. De 1968 à 1980, ils sont au nombre de huit par an en moyenne, selon le rythme de mise au point des différents missiles (COMAERO, 2004-Missiles, p. 219). Les permanences se font à 16 km de là, dans la montagne, dans la station de suivi (Photo n°2). Si le personnel français est tenu à une certaine discrétion, les relations avec le peuple florentin sont cependant nombreuses. La station est à la fois une poule aux œufs d'or, un gros employeur et un centre de modernité. La présence d'un médecin-anesthésiste va permettre, durant trois décennies, l'accouchement sur l'île des femmes enceintes. Dans les années 1960 au Portugal, le français est la langue étrangère obligatoire pour les élèves suivant un cycle secondaire. Il devient une langue populaire à Flores même en l'absence de lycée !

Conclusion : L'obsolescence programmée de la base de Flores

A l'aune de l'histoire des techniques, de la diplomatie et de la géostratégie, la base de mesure et de suivi de Flores doit être vue comme une courte parenthèse. Les missiles sont de plus en plus lourds, vont de plus en plus loin et devant la prolifération nucléaire on va rapidement chercher à en limiter le nombre. Au Portugal, la Révolution des Œillets en avril 1974 a soldé tout un pan de l'histoire et l'archipel des Açores est devenu autonome dans la foulée. Dès le milieu des années 1980, l'activité de la base de Flores faiblit. Elle est en passe de devenir

⁶ Les AMOR sont les Avions de Mesure et d'Observation au Réceptacle. La signification du terme en portugais (Amor = Amour) a permis moult plaisanteries pour le personnel « local » de la base de Flores.

⁷ Le *Henri Poincaré*.

⁸ La ville de Ponta Delgada est la plus grande ville des Açores. Elle est située sur la côté sud de l'île de São Miguel. C'est aujourd'hui le siège du gouvernement régional des Açores. Sur l'île de Flores, les installations de mesure françaises sont situées sur le territoire du village de Ponta Delgada, qui se situe sur la côte nord de l'île. La première compte 20 000 habitant, le second, à peine 900 !

obsolète. Les sous-marins nucléaires et les satellites la remettent au rang de patrimoine industriel et militaire. A Flores, le départ des Français le 3 juin 1993 a laissé un grand vide et beaucoup de nostalgie. L'île continue à se dépeupler et compte désormais moins de 3 700 habitants. Les enfants florentins vont naître à Horta dans l'île de Faial à 250 km de là. Sur les hauteurs de Ponta Delgada, des bâtiments et quelques terre-pleins signalent encore l'emplacement des antennes et des coupôles⁹. Les hortensias ont repris possession des lieux. Ici Biscarosse, à vous Flores !

Photo n°1 = La Base-vie des Français à Santa Cruz (île de Flores)
Source : L. Marrou (2015)

Photo n°2 = Vue générale de la station de télémétrie de Flores en 2010
Source : L. Marrou (2010)

Fig. n°1 = Les Açores : un archipel stratégique
Réalisation : P. Brunello

Fig. n°2 = Les principales infrastructures françaises sur l'île de Flores
Réalisation : P. Brunello sur une base d'images Google Earth.

Bibliographie

- CABRAL P. (2011), *O acordo Luso-Francês de 1964 : A Base Francesa das Flores (1964-1977)*, Universidade dos Açores, Dissertação para a obtenção do grau de Mestre em Relações Internacionais, 138 pages,
<https://repositorio.uac.pt/bitstream/10400.3/4041/1/DissertMestradoPedroVascoEnesSousaCabal2012.pdf>
- COMAERO-Comité pour l'histoire de l'aéronautique-, (2004), *Un demi-siècle d'aéronautique en France. Les missiles balistiques de 1955 à 1995*, Vol. coordonné par E. Arnaud, ouvrage édité par le département d'histoire de l'armement du Centre des Hautes Etudes de l'armement, 316 p., http://www.eurosae.com/wp-content/uploads/2017/09/Les_missiles_balistiques.pdf
- COMAERO-Comité pour l'histoire de l'aéronautique-, (2004), *Un demi-siècle d'aéronautique en France. Centre et moyens d'essais (I)*, Ouvrage coordonné par J. P. Marec, 268 p., https://s3-eu-west-1.amazonaws.com/academie-technologies-staging/academie-technologies-siteweb/fileadmin/templates/PDF/publication_membres/COMAERO_Marec_T1.pdf
- COMAERO-Comité pour l'histoire de l'aéronautique-, (2004), *Un demi-siècle d'aéronautique en France. Centre et moyens d'essais (II)*, Ouvrage coordonné par J. P. Marec, 267 p., ISBN 978-2-7257-0018-2 (Tome II), http://www.eurosae.com/wp-content/uploads/2017/09/Centres_et_moyens_d_essais_tome_2.pdf
- TELO A. (1993), *Os Açores e o controlo do Atlântico*, Edições ASA, 557 pages
- TRIGUEIRO J., (2003), *Retalhos das Flores : factos históricos do século XX*, Lajes das Flores : Câmara Municipal, D.L, 305 pages.

⁹ A l'origine un radar de trajectoire Béarn et un radar de mesures aérologiques Cotal.